

AHMED ATLAOUI

TÉMOIGNAGES ET  
ANALYSES SUR LES  
DISCRIMINATIONS

*L'harmonie dans la différence*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

AMEL ATLAOUI	JEAN-LOUIS HEULLY
ANIS ATLAOUI	JEAN CLAUDE LE LAY
SYLVIE BARRIO	JEAN-LUC MARCHI
ANDRÉ BOUCLY	MICHEL MARSOL
MICHEL COCIGLIO	FRANCIS RABASSA
JEAN-CLAUDE CROUZET	ANNE RAGEL
ROBERT DABBADIE	PHILIPPE RAGEL
CAROLE DALIGUET	STANISLAS SWIETEK
CLAUDINE ESPARBES	JEAN-MICHEL SZPALA
DOMINIQUE FABERES	GÉRARD TAIEB

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042519254

Dépôt légal : janvier 2026

*À Roselyne, ton nom une mélodie éternelle.*  
« J'ai tout appris de toi, jusqu'au sens du frisson »  
J. Brel

*Un jour, espérons-le, le globe sera civilisé. Tous les points  
de la demeure humaine seront éclairés, et alors sera  
accompli le magnifique rêve de l'intelligence : avoir pour  
patrie le monde et pour nation l'humanité.*

Victor Hugo

## Préface

« C'est un Arabe, mais il est très bien ! » C'est la petite phrase que mon ami Ahmed Atlaoui, un jour de 2024, a entendu prononcer par un justiciable qui sortait de son bureau après une séance de conciliation judiciaire.

Ahmed aurait pu se sentir flatté... s'il n'y avait eu, avec ce « mais » restrictif le rappel de son origine supposée montrant par-là qu'en 2024 notre société n'a pas digéré encore son passé colonial, et que les préjugés y afférents restent tenaces.

Cette phrase, qu'il n'était pas censé entendre et qui est à l'origine de ce livre, m'en évoque une autre en écho, dans mon lointain passé : « On nous envoie un Polack ! » Le 3 octobre 1955, jeune instituteur, je faisais ma rentrée dans une petite école à classe unique d'un hameau du Pas-de-Calais où je venais d'être affecté. Ces mots avaient été prononcés par un père d'élève, d'une voix suffisamment forte pour être audible par les autres parents.

Un peu choqué par le mépris que j'avais entendu résonner dans « *Polack* », je ne voulus pas réagir à ce qualificatif, d'autant plus incompréhensible qu'aucune famille d'origine polonaise ne vivait dans ce hameau. D'ailleurs, ce mot je ne l'avais plus entendu depuis des années, même dans la ville minière de ma naissance située de l'autre côté des collines d'Artois — véritable frontière entre le monde rural et le pays des terrils et des corons, où vivaient tant de familles venues de Pologne pour travailler dans les mines de charbon après les hécatombes de la Grande Guerre de 1914-1918.

Néanmoins, je m'en sentis d'autant plus contrarié que j'étais français ! Français depuis ma naissance, puis par le certificat de naturalisation délivré par le juge de paix en mai 1949, mais pas uniquement ! Je l'étais aussi par l'éducation, la formation reçue, non seulement dans les établissements scolaires de la République, mais aussi au contact des camarades et amis français de souche.

J'étais devenu instituteur par vocation, voulant ainsi rendre aux enfants du pays qui avait accueilli mes parents ce que m'avaient donné la plupart des enseignants tout au long de ma scolarité, malgré les difficultés de la vie durant les années de guerre 1939-1945.

Rentré en France, après un séjour d'une dizaine d'années en Algérie (1959-1968), d'abord comme militaire appelé puis comme enseignant et directeur, j'ai continué ma carrière comme professeur de collège puis comme chef d'établissement dans différentes régions de France. C'est en Lot-et-Garonne, département d'origine de mon épouse, où je m'étais retiré après mon départ à la retraite en 1996, que je fis la connaissance d'Ahmed Atlaoui.

Ahmed, lui, né en Kabylie — région montagneuse à l'est d'Alger —, est donc d'origine berbère, et non arabe. Il a vécu au plus près les injustices de l'ordre colonial et les horreurs de la guerre de libération. Il est arrivé en France en 1978 à la faveur d'une rencontre en Algérie avec Roselyne, jeune institutrice, qui allait devenir la compagne de sa vie, et lui permettre de « poser son cœur et ses valises » en Lot-et-Garonne. Il a acquis la nationalité française tout en demeurant citoyen algérien. Ici, cela n'a pas toujours été facile pour lui. En effet, faute d'équivalence de ses diplômes universitaires algériens, il a dû reprendre ses études supérieures avant de devenir professeur de droit et d'économie, et chef d'entreprise dans le commerce international.

Quant à moi, l'expérience humaine que j'ai vécue en Algérie durant cette période si particulière, si mouvementée de l'histoire de nos deux pays, mes relations privilégiées avec la population, avec les autorités, les amitiés durables qui se nouèrent surtout après l'Indépendance : tout ce qui m'a permis de devenir citoyen « dans le cœur et l'esprit » de ce pays... Ces quelques similitudes dans nos vécus respectifs ne pouvaient que nous rapprocher.

Lors de nos nombreuses rencontres, le plus souvent dans le cadre accueillant de la belle demeure campagnarde des Atlaoui, autour d'une table généreuse où peuvent se

retrouver de nombreux invités, nos conversations tournent d'abord autour des relations difficiles entre les deux pays qui nous tiennent toujours à cœur, et qu'Ahmed a analysées « avec passion et lucidité » dans son précédent livre, *France-Algérie, la meurtrissure des âmes*.

Nos vécus, nos sensibilités nous ont maintes fois amenés aussi à parler de ce mal récurrent qui a tendance à se développer, dans notre pays, mais pas uniquement : le rejet de l'autre, les discriminations, la xénophobie, le racisme.

À nouveau, des souvenirs me reviennent : l'accueil qui me fut réservé par quelques enseignants dans le collège d'un canton de Lot-et-Garonne où j'avais été affecté comme principal en 1971. Leur animosité à mon égard se fit sentir dès le jour de la prérentrée. Certes, je n'entendis pas « on nous a envoyé un Polack », mais leur attitude signifiait bien « on nous a envoyé un étranger ». Dans ce petit établissement de la France profonde, bien qu'enseignant et français comme tous ceux qui étaient là, j'étais bien un étranger, et à double titre, comme je l'apprenais de la bouche même d'un de ces collègues, quelques années plus tard. Non seulement je venais de l'extérieur du canton, mais mon nom à consonance slave résonnait bizarrement aux oreilles locales : j'étais donc un intrus, et ce comportement à mon égard perdura aussi longtemps que j'exerçai dans cet établissement.

En outre, si lors de mon premier contact avec le maire-conseiller général, je pus apprécier l'accueil cordial qui m'était réservé, cet accueil fut cependant bientôt tempéré quand le premier édile, presque en confidence, me confia qu'il était satisfait de ma nomination : « Voyez-vous, me dit-il, la population n'est pas prête pour voir arriver un Noir à la direction du collège ! »

Cette histoire aussi peut être rapprochée de celle que relate Ahmed, vécue par son frère chirurgien dans un hôpital de l'Ouest. Alors qu'il accueillait un patient opérable de l'appendicite, celui-ci s'exclama : « Je veux être opéré par un vrai Français ! » Le chirurgien lui répondit calmement : « Pas de problème, Monsieur, je vais appeler mon collègue qui est,

comme vous dites, un vrai Français. » Le collègue contacté arriva rapidement dans la salle d'opération ; il était français, certes, mais des Antilles. À sa vue, le malade s'exclama : « Non, finalement, je préfère l'Arabe ! »

De tels préjugés, tenaces aujourd’hui encore, donnent lieu à des anecdotes tristement risibles. Ils sont surtout lamentables et détestables, parce que largement teintés de racisme. Ils donnent lieu à des manifestations d'une xénophobie presque ordinaire, non seulement dans les relations entre individus dans la vie courante, mais aussi dans beaucoup de rapports sociaux.

Dès sa prime jeunesse en terre kabyle, durant la période dramatique de la colonisation puis au cours de ses études universitaires tant en Algérie qu'en France, endossant des responsabilités professionnelles comme chef d'entreprise en lien avec de nombreux pays du Maghreb et du Moyen-Orient, enseignant durant de nombreuses années dans un lycée français, assumant une charge de conciliateur de justice bénévole dès les premières années de sa retraite... Ahmed Atlaoui a vécu autant de situations, d'expériences, d'activités, de contacts divers qui lui ont, sans aucun doute, permis de développer une connaissance de soi et de l'autre, et de porter aujourd’hui un regard plein de sensibilité et de sagesse sur les êtres humains et la société.

C'est ainsi que dans ce texte, il fait appel non seulement à sa propre réflexion, mais aussi à celle de grands auteurs, de philosophes, de psychiatres, d'hommes politiques d'ici et d'ailleurs. Il s'interroge et propose une analyse détaillée et approfondie de ce phénomène social qu'est le racisme dans toutes ses dimensions : son historique, ses racines possibles ou probables, son développement, son influence néfaste sur nos comportements en société et sur les relations entre les individus non seulement dans notre pays, mais aussi entre tous les citoyens du monde... Et dans les époques de grande incertitude politique, économique, nationale et internationale qui jalonnent notre Histoire, les exemples ne manquent pas. Notamment lors de grandes migrations des populations

fuyant la misère, la guerre, la dictature, le plus souvent dans des conditions dramatiques, à la recherche d'une terre d'accueil, d'une terre d'asile, avec tout ce que cela peut comporter à l'arrivée de désillusions. Et comme s'il était besoin d'exacerber encore davantage les motifs de rejet, de discrimination à l'encontre de ces peuples en détresse, viennent les encouragements de partis politiques xénophobes et racistes, de certains médias du même acabit, et de la frilosité de nos gouvernants pour y faire face (ou pas).

Jusqu'au point où Ahmed Atlaoui, dans l'un des derniers chapitres du livre, en vient à s'interroger : « Les racismes, une pandémie sans remède ni vaccin ? » Mais, pour conclure, il espère « une nouvelle politique humaniste, un grand projet qui doit réveiller les esprits accablés et résignés ». Cette espérance, il cite Edgar Morin, « *nécessite de restaurer une vision du monde, une éthique politique [qui] doit animer une résistance contre les forces gigantesques de barbarie qui se déchaînent, mais aussi pour un salut terrestre...* »

Stanislas Swietek

# Sommaire

*En guise d'introduction :*

« C'est un Arabe, mais il est très bien. »

I- « On est chez nous. »

II- En 732, Charles Martel a battu les Arabes à Poitiers

III- Le viol des foules par la propagande politique

IV- La nation : une notion aux multiples définitions

V- Assignation identitaire

VI- Une jeunesse disqualifiée

VII- L'immigration, une menace imaginaire ?

VIII- Le chagrin de Marianne

IX- Le malaise identitaire en Europe

X- La discrimination aux multiples visages

XI- De l'antiracisme à la lutte contre les discriminations

XII- Les discriminations innommées

XIII- La discrimination positive

XIV- Comment lutter contre les discriminations à l'école

XV- La laïcité, une arme contre les discriminations ?

XVI- Les discriminations raciales, comme forme de traitement inégalitaire illégitime

XVII- On se plaint de la violence de la rivière, mais on ne se pose pas la question des berges qui l'étranglent

XVIII- Les racismes : une pandémie sans remède ni vaccin ?

XIX- Le racisme s'est-il institutionnalisé dans notre pays ?

*En guise de conclusion :*

À quel signe voit-on que le jour se lève ?